

H-France Review Vol. 12 (May 2012), No. 63

Marva A. Barnett, ed., *Victor Hugo on Things That Matter: a reader*. New Haven and London: Yale University Press, 2010. xxvi + 528 pp. Watercolors, drawings, notes, bibliography, and index. \$ 50.00 (cl) ISBN 978-0-300-12245-9

Review by Stéphanie Boulard, Georgia Institute of Technology.

Comment faire tenir tout Victor Hugo en 500 pages ? A cette question impossible il y a cependant une réponse: en faisant une anthologie, livre certainement plus propice au voyage que les dix-huit tomes de l'édition Massin pour le lecteur qui aurait décidé de lire Victor Hugo ailleurs que chez lui. Or, qui dit anthologie, dit coupe. Ce qui n'est pas une mince affaire au vu de l'immensité de la production de l'auteur des *Misérables* qui fut tout à la fois poète, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste, homme politique, académicien, bref, un écrivain intarissable ayant, semble-t-il, tout lu, tout vu, tout écrit. "Victor Hugo, hélas", disait Gide.

La publication d'une anthologie des œuvres de Victor Hugo a donc de quoi étonner, non seulement de par l'immensité de la tâche entreprise, mais aussi, et ce d'autant plus, quand on sait combien l'écrivain était opposé à toute considération partielle de son travail: "tout choix dans un esprit est un amoindrissement. L'eunuque est un homme dans lequel on a choisi" (p. xvi). On peut néanmoins comprendre la nécessité d'une telle anthologie quand on sait que l'édition des œuvres complètes de Victor Hugo fait donc dix-huit volumes, c'est-à-dire plus de 25000 pages de textes et 3000 dessins, et qu'il n'en faut parfois pas plus pour effarer un lecteur un tant soit peu curieux. Dans son introduction, Marva Barnett montre l'idée qui sous-tend l'édition de cette réunion de textes: "by presenting his work and worldview thematically, I seek to present Hugo's ideas as faithfully as possible while helping twenty-first-century Anglophone readers appreciate his talent and enjoy engaging his mind". Vaste et belle entreprise. Il est donc en quelque sorte rassurant, pour le lecteur anglophone et francophile, de retrouver un Hugo éclaté en textes hétérogènes, un Hugo "en pièces" dans cette édition qui a le mérite de présenter les textes dans leur langue originale. Non que ces textes puissent être considérés comme de simples fragments. Ce sont des pièces denses, s'insérant dans un ensemble très précis conçu par l'écrivain. Mais cette anthologie rend l'œuvre à sa diversité autant scripturale que picturale, n'omettant pas d'inclure, au détour des extraits de poèmes, de romans ou d'écrits politiques, des dessins et aquarelles de l'auteur. Le lecteur anglophone du XXIème siècle ne pourra par conséquent que remercier Marva Barnett d'avoir rassemblé ici ces textes qui offrent autant de clefs pour pénétrer dans une œuvre notoirement monumentale.

On est cependant surpris qu'en plus de la dissection opérée dans les œuvres, l'éditrice en rajoute une autre qui est de séparer l'ouvrage en deux, partageant le livre entre l'homme public et l'homme privé, offrant au lecteur, en somme, "un homme coupé en deux par la fenêtre de l'Histoire", pour reprendre une formule d'André Breton. Car si la présentation de textes éclatés trouve justification de par l'ensemble colossal de l'œuvre de l'écrivain, on ne peut que rester perplexe quant à cette sous-division ("Victor Hugo in private life" / "Victor Hugo in public life") qui introduit une nouvelle cassure qui n'avait pas besoin d'être, surtout que l'éditrice de ce

volume semble bien être consciente de l'absence de frontière entre le public et le privé chez Hugo (pp. 23-24), lui qui écrivait d'ailleurs dans sa lettre-préface pour l'édition Hetzel-Quentin de ses *Œuvres complètes* en 1880: "Tout homme qui écrit, écrit un livre: ce livre, c'est lui".

Notons que la table des matières de ce volume donne, avant toute lecture, une idée de la vastitude du projet, incluant non seulement autant de genres que possible (poème, théâtre, roman, discours, lettres, notes, dessins...), mais aussi une grande variété de thèmes (amour et passion, mort, le rôle du poète, Dieu, liberté et démocratie, pauvreté et esclavage, crime et éducation, peine capitale...). La période examinée est de fait assez large et couvre la plus grande partie de sa production, tant poétique, depuis les *Odes et Ballades* (1826) à *Toute la lyre* (1888), que politique ou romanesque, de *Notre-Dame de Paris* (1831), aux *Actes et Paroles I et II* (1841-1870).

La première partie de l'ouvrage consacrée au Hugo de la "vie privée" montre la variété de l'imaginaire hugolien. Dans les chapitres sur la nature, la mort, l'amour ou l'enfance, ce sont autant de ramifications qui se tissent entre les extraits scrupuleusement choisis par Marva Barnett et qui débordent les limites assignées aux chapitres. La forme fragmentée permet ainsi paradoxalement de mesurer la continuité de la pensée hugolienne, immense, labyrinthique, machine à contempler, à rêver et à penser. Si l'on peut regretter que le chapitre deux sur les enfants cite presque exclusivement *L'art d'être grand-père*, le chapitre cinq sur "le mystérieux, l'exotique et le grotesque" (p. 170) fait se côtoyer quant à lui des poèmes, des lettres de son voyage aux Pyrénées, ou encore des extraits des *Travailleurs de la mer*, rendant ainsi bien compte des échos qui parcourent tous ces textes qui pourraient tous tout aussi bien se retrouver dans le chapitre sur la nature, en ce que Hugo fait surgir dans tous ses écrits les forces, les éléments, l'infini, l'inconnu qui traversent les espaces de la nature et de l'esprit. Traversées, qui concernent aussi la question de l'amour dans l'œuvre hugolienne où viennent s'inscrire des enjeux sociaux, historiques et philosophiques qui dépassent le seul sentiment amoureux, celui-ci se doublant par ailleurs de la contemplation poétique de la disparition. On attendait, ainsi, dans le chapitre sur l'amour une évocation d'un thème récurrent des fictions hugoliennes: la dimension du sacrifice, qui est, chez Hugo, un acte d'amour intense et douloureux tel qu'il apparaît dans *Notre-Dame de Paris* ou à la fin des *Travailleurs de la mer*, par exemple, ou encore dans *Han D'Islande*, œuvre non citée dans cette anthologie.

La deuxième partie de l'ouvrage ouvre au lecteur la dimension plus politique de l'œuvre hugolienne, celle du poète, défenseur de toutes les luttes, sociales, littéraires ou politiques, de toutes les guerres d'indépendance nationale, et celle de l'orateur politique qui prête sa parole au peuple. Les chapitres neuf à douze comportent ainsi des textes essentiels pour saisir son engagement pour la liberté d'agir et de penser et pour la démocratie. On trouve par ailleurs dans chacun des chapitres de cette deuxième partie aussi bien des extraits de discours politiques, que de plaidoyers (*Claude Gueux*), ou encore de poésies (*Les Contemplations* ou *Les Châtiments*) ou de romans (*Les Misérables*), rendant en cela justice à l'écrivain qui considérait que la parole, qu'elle soit poétique, politique ou théâtrale, était un acte: "Ecrire c'est faire; l'écrivain commet une action", avait ainsi écrit Hugo. Entre l'homme politique et le poète des liens complexes sont tissés, que le philosophe ouvre à la discussion. L'œuvre de Victor Hugo est une pensée sur la limite, de la limite, d'une vitalité résistante qui ne se dément pas au fil des ans, qui expose la vérité dialectique, la mettant décidément à nue, dans une mise en question de la vie, du corps, de la société. Ces textes permettent de comprendre la force critique de la pensée hugolienne qui éclaire la nuit des hommes de l'éclatement d'un lumineux désastre. Révolte éblouissante d'une pensée qui a pour aspiration la démocratie et pour absolu la liberté.

On ne peut que regretter, alors, qu'un chapitre ne soit pas exclusivement consacré à son combat contre la peine de mort, contre laquelle il lutta toute sa vie et qui constitue seulement une partie

du chapitre onze sur la justice sociale (pp. 384-395). Les lecteurs anglophones et particulièrement américains, ne pourront de toute façon qu'être sensible à la (re)lecture de la lettre *Aux États-Unis d'Amérique* que Hugo adressa le 2 décembre 1859 "à tous les journaux libres de l'Europe" pour protester contre la condamnation à mort de John Brown et dans laquelle il supplie "à mains jointes, avec un respect profond et filial" la république étoilée de ne pas permettre que l'exécution ait lieu et "le premier fratricide dépassé" (pp. 386-387). Leur réflexion ne pourra que trouver à se prolonger avec les deux dessins qui suivent (*Ecce et Justicia*), ainsi qu'avec les extraits du *Dernier Jour d'un condamné* et le poème *L'échafaud*, tiré de *La légende des siècles* qui viennent clore le chapitre.

En conclusion, ce volume de textes a le double mérite de donner à lire et à penser. Sans aucun doute, l'anthologie de textes ici réunis constitue une belle introduction à la richesse et à la diversité de l'œuvre hugolienne. La complexité de l'écrivain, Marva Barnett nous la fait voir par un choix exceptionnel d'extraits et d'illustrations et nous y introduit par ses notes. Les uns et les autres nous conduisent à cette formule conclusive tirée de *L'Homme qui rit* et qui ouvre judicieusement le livre: "Il n'y a de lecteur que le lecteur pensif. C'est à lui que je dédie mes œuvres".

En espérant que Marva Barnett réussisse son pari de transporter le lecteur de la même admiration qui l'anime, et que cette anthologie donne ensuite au lecteur l'envie l'aller lui-même au-delà du fragment, et de poursuivre ainsi sa lecture par un texte intégral de Victor Hugo car, il faut le dire, ce n'est qu'ainsi qu'apparaît toute la force profonde et subversive de l'œuvre hugolienne : lorsqu'elle se lit et se conçoit dans sa totalité.

Stéphanie Boulard
Georgia Institute of Technology
stephanie.boulard@modlangs.gatech.edu

Copyright © 2012 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/ republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172